

Islam social ou Islam politique ? le cas de Modou Kara Mbacke au Sénégal

Fabienne SAMSON

IRD – EHESS/CEAF

Le 20 février 2004, les deux quotidiens sénégalais *Walfadjri* et *Sud Quotidien* annonçaient, chacun en première page, la naissance du Parti de la Vérité pour le Développement (PVD) du guide mouride Cheikh Ahmadou Kara Mbacké Noreyni¹. Les jours suivants, les murs de Dakar se couvrirent de slogans en faveur du parti du « marabout des jeunes » dont le mouvement religieux, le *Mouvement Mondial pour l'Unité de Dieu*, prétend regrouper plus de 500 000 fidèles². Lors de la der-

1. Guide religieux mouride, plus communément appelé Modou Kara Mbacké ou Général Kara par ses fidèles. Il est né le 5 septembre 1954 (une autre version le fait naître le 6 janvier 1953) à Darou Mousti, village créé en 1912 par son grand-père Mame Thierno Birahim Faty Mbacké sur l'ordre du frère de ce dernier et père fondateur de la confrérie mouride, Cheikh Ahmadou Bamba. Modou Kara Mbacké est président fondateur d'un mouvement islamique nommé *Mouvement Mondial pour l'Unité de Dieu* créé en 1995.

2. Ce chiffre ne repose sur aucune statistique. 15 000 à 20 000 personnes seraient inscrites comme membres du mouvement et cotiseraient régulièrement, mais la grande majorité des fidèles n'est pas dénombrée. Cf. entretien

nière présidentielle du 25 février 2007, le leader religieux soutint ouvertement le candidat sortant, Abdoulaye Wade. Si l'alternance politique historique de mars 2000, qui amena ce dernier au pouvoir, montra qu'à cette époque, la volonté du « *sopi* » était plus forte que tout *ndigal*³ maraboutique⁴, il est intéressant de s'interroger sur cette volonté persistante de certains guides religieux de s'impliquer personnellement dans le jeu politique sénégalais. Par là, il est nécessaire d'analyser les véritables ambitions du leader mouride qui s'inscrit, dorénavant, dans la lignée des nouveaux entrepreneurs politico-religieux qui transforment considérablement le système confrérique sénégalais depuis une quinzaine d'années. Effectivement, pour être bien comprise, la récente politisation de Modou Kara Mbacké, ni surprenante ni innovante, doit être analysée en fonction du phénomène nouveau des mouvements néo-confrériques qui cherchent, par un enseignement de masse et une participation au champ politique, à réislamiser par le bas la société sénégalaise. Ces mouvements, confrériques quant à leur mode de fonctionnement et de légitimité, s'inspirent de l'islam réformiste contemporain du monde arabo-musulman, adaptent ces apports au contexte local et offrent alors de nouveaux types d'identités politico-religieuses. Comme le dit Ousmane Kane, ce sont des mouvements maraboutiques influencés par des idées de réforme⁵. La politique devient, pour eux, un nouveau moyen non seulement de se confronter à l'Etat et d'imposer leur propre conception de la religion et de la société, mais également un moyen de se positionner au sein du système confrérique et de recruter de nouveaux fidèles qui voient en leurs leaders politico-religieux des rédempteurs modernes de la vie politique.

De la sorte, cet article cherchera à montrer que la politisation de Modou Kara Mbacké est entièrement cohérente aux initiatives religieuses qu'il a prises depuis la création de son mouvement et qu'elle est une nouvelle manifestation d'un islam « mondain », c'est-à-dire d'un islam sécularisé inscrit dans le quotidien des adeptes et qui engendre de nouvelles dynamiques sociales. Dans un pays où l'Etat, de

réalisé à Dakar le 22/02/2004 avec un responsable de commission. D'après ce que j'ai pu constater sur le terrain lors de mes nombreuses participations à des manifestations du mouvement, les fidèles de base sont des adolescents et des jeunes adultes, des deux sexes, souvent cadets sociaux même s'ils ont un travail. Les catégories professionnelles auxquelles ils appartiennent sont très variables : j'ai rencontré aussi bien des artisans, ouvriers, que des étudiants, jeune enseignants, etc. L'élite du mouvement est assez homogène, constituée de cadres supérieurs (universitaires, chefs d'entreprise, juristes, médecins...) dont la moyenne d'âge tourne autour de 35 à 40 ans environ.

3. Terme wolof désignant un ordre religieux, utilisé ici pour parler des consignes de vote traditionnellement données par les religieux au Sénégal.

4. Momar Coumba Diop, Mamadou Diouf, Aminata Diaw, « Le baobab a été déraciné, l'alternance au Sénégal », in *Politique Africaine*, n° 78, juin 2000, pp157-179.

5. Ousmane Kane, Leonardo Villalón, « Entre confrérisme, réformisme et islamisme, les Mustarshidin du Sénégal », in *Islam et Sociétés au Sud du Sahara*, n° 9, 1995, p. 124.

plus en plus privatisé, délègue volontairement à des structures privées, dont les mouvements religieux, ses obligations en matière de santé et d'instruction, le *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu* devient un mouvement d'éducation islamique qui développe le concept d'un islam total. Proche d'un discours millénariste des églises chrétiennes, il est urgent pour lui de sauver l'Homme de l'état de perdition dans lequel il se trouve. Il cherche alors à toucher le maximum d'individus dont les variables sociologiques correspondent à son public cible. Il se donne ensuite comme objectif de transformer progressivement leurs mentalités afin de faire évoluer, dans un plus ou moins long terme, tous les aspects de la société dans un sens conforme à sa vision de l'islam. La politique, outil de régulation de la société et d'éducation des populations, est l'une des stratégies mises en œuvre pour la réalisation de son grand projet définitif : la réislamisation ou la « mouridisation » de la société sénégalaise.

Cette politisation s'inscrit également dans une nouvelle mouvance religieuse plus large au Sénégal. Elle suit une logique initiée par d'autres religieux auparavant. Effectivement, s'il se caractérise au sein de la *tariqa*⁶ mouride dont il est issu, Modou Kara Mbacké semble suivre les traces, tant d'un point de vue religieux que politique, d'un autre « marabout de jeunes », le guide tidjane Moustapha Sy qui devint responsable moral du *Dahiratoul Moustarchidina wal Moustarchidaty*⁷ dans les années 1980, bien avant que Modou Kara Mbacké ne crée son propre mouvement, et qui le précéda également en politique en devenant président du Parti de l'Unité et du Rassemblement (PUR) brièvement candidat au premier tour de l'élection présidentielle de 2000⁸. Les deux guides, de la même génération, se connaissent très bien et avaient projeté en 1999 de créer, ensemble, une grande force politico-religieuse⁹. Leurs similitudes ne s'arrêtent pas là. Petits-fils et arrière petits-fils des pères fondateurs de leurs *zawiyas*¹⁰ d'origine implantées en milieu rural, ils choisirent l'un et l'autre de développer leurs mouvements respectifs en ville afin de se démarquer au sein du milieu maraboutique très concurrentiel, de

6. Terme arabe désignant une confrérie islamique. (*Turuq* au pluriel).

7. Mouvement qui prétend également regrouper 500 000 adeptes sans qu'aucune statistique ne soit, là non plus, réalisée. Quoi qu'il en soit, les deux mouvements sont l'un et l'autre extrêmement populaires auprès des jeunes urbains.

8. Fabienne Samson, *Les Marabouts de l'islam politique : le Dahiratoul Moustarchidina wal Moustarchidaty un mouvement néo-confrérique sénégalais*, Karthala, 2005.

9. Celle-ci ne dura pas longtemps puisque les deux guides prirent des directives opposées lors de l'élection présidentielle de 2000. Moustapha Sy rejoignit le PUR dont il devint le président et le candidat jusqu'à trois jours avant le premier tour de l'élection, tandis que Modou Kara Mbacké préféra soutenir le PS d'Abdou Diouf, ce qui lui valut d'ailleurs la désapprobation d'une partie de ses fidèles. En février 2007, les deux marabouts prirent également des chemins divergents : Moustapha Sy soutint l'opposant Idrissa Seck tandis que Modou Kara Mbacké soutint le président sortant Abdoulaye Wade.

10. Terme d'origine arabe. Lieu d'implantation d'une confrérie ou d'une famille maraboutique.

s'adresser chacun à un public de jeunes urbains exclusivement et de réformer les enseignements de leur *turuq* en une moralisation permanente de l'environnement urbain. Les deux mouvements, devenus des espaces islamisés¹¹ dans lesquels les adeptes vivent une véritable renaissance identitaire, remplissent manifestement un rôle, délaissé par l'État, de socialisation urbaine par une prise en charge de l'éducation des jeunes et la réintégration sociale des exclus et des plus défavorisés. Toutefois, s'il faut reconnaître la capacité de mobilisation sociale et politique de ce type de mouvements dont les ambitions peuvent être transnationales, il est néanmoins toujours nécessaire de les analyser en fonction d'un contexte religieux et politique local et international. Il est également indispensable de comprendre que les adeptes, dont les identités polymorphes favorisent une subjectivation sociale voire politique, jouent un rôle essentiel dans la restriction des ambitions politiques des guides spirituels qu'ils disent pourtant soutenir électoralement.

Naissance et fonctionnement du Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu

Le *Diwanou Silkoul Jawahij Fi Akh Bari Sara Ir*¹² autrement appelé selon sa traduction française *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu*, fut créé en 1995 par Modou Kara Mbacké issu de l'illustre et influente famille maraboutique mouride des Mbacké, représentante et dépositaire de la *tariqa* au Sénégal. De nombreux fidèles du mouvement donnent un caractère mystique à cette création : le président fondateur, en voyage, aurait eu la révélation de former le *diwane*. De retour au Sénégal, il aurait, après une retraite spirituelle, demandé au khalife général de la confrérie, Sérigne Saliou Mbacké, la permission de constituer le mouvement. Ce dernier aurait alors donné son accord et recommandé à Modou Kara Mbacké de s'inspirer des écrits et pensées de Cheikh Amadou Bamba et de les propager. Si en apparence, le guide souhaite l'aval du khalife et montra l'ambition de renforcer l'allégeance des jeunes disciples de Touba en les regroupant dans un mouvement dont la spécificité ne devait pas faire d'ombre aux autres structures mourides, il créa dans les faits une nouvelle lignée maraboutique essayant de la sorte de disqualifier les autres généalogies de la famille. En concurrence avec les multiples descendants directs du père fondateur de la *zawiya*, lui qui n'est que le petit-fils du frère de ce dernier, il dut légitimer le rôle qu'il espérait jouer dans la

11. Olivier Roy, *Généalogie de l'islamisme*, Paris Hachette, 1995, 140 p.

12. Le terme arabe *diwane* signifie « recueil » et est souvent utilisé pour désigner le mouvement. Le nom du mouvement est le titre d'un recueil de 650 pages écrit par Cheikh Amadou Bamba et remis à Modou Kara Mbacké par Sérigne Saliou Mbacké, actuel khalife des mourides. Cf. : *Profession de foi*, document interne au mouvement.

mouridiyya en insistant sur l'importance de son grand-père, Mame Thierno Birahim Faty Mbacké, dans la réussite de l'œuvre de Cheikh Amadou Bamba. Depuis, il aime rappeler les liens étroits qui unissaient les deux ancêtres, et ses disciples répètent inlassablement¹³ que le fondateur de la *tariqa* aurait annoncé revenir après sa propre mort parmi les petits-fils de Mame Thierno. Ils ajoutent même qu'il fut dit que ce petit-fils porterait le nom de l'or (Kara), aurait les mêmes qualificatifs que Cheikh Amadou Bamba et aurait pour mission de réaliser son œuvre¹⁴. Si Modou Kara Mbacké ne valide pas ouvertement cette histoire, il appela à ses côtés son frère cadet et homonyme du grand-père, Mame Thierno Ibra Faty Mbacké, qui devint le responsable moral du *diwane* et se dévoue aujourd'hui à sa cause comme leur ancêtre était dévoué à celle de Cheikh Amadou Bamba. La nouvelle lignée est ainsi constituée.

En 1997 Modou Kara Mbacké forma un comité exécutif qui prit la direction du mouvement sous ses ordres. Celui-ci fut alors structuré d'une manière pyramidale, certainement à partir de l'exemple du *Dahiratoul Moustarchidina Wal Moustarchidaty*, tant les deux organisations sont similaires¹⁵. Quoi qu'il en soit, cette structuration est parfaitement adaptée au contexte urbain et permet de canaliser l'ensemble des adeptes qui se réunissent dans des cellules implantées dans tous les quartiers de toutes les villes du Sénégal¹⁶. Chaque cellule, constituée d'un minimum de 28 personnes, désigne un responsable dont le rôle est d'assurer le bon fonctionnement des réunions et de rendre compte des activités au niveau supérieur. Ensuite, des zones rassemblent toutes les cellules implantées sur une aire géographique donnée. La ville de Dakar compte, par exemple, quatorze zones. Les responsables des cellules forment le bureau de zone qui désigne lui-même un responsable. Par la suite, toutes ces zones sont elles-mêmes groupées dans des cellules régionales, qui ont chacune un responsable qui transmet les informations de la base au sommet et inversement. Au-dessus des cellules régionales, plusieurs commissions (projet, finance, communication, gestion des cellules, organisation, commission sociale et commission culturelle) sont dirigées par des hauts responsables du mouvement dont l'objectif est d'organiser et d'encadrer les activités et les programmes d'enseignement. Ils sont secondés par le comité exécutif, composé d'un

13. *Idem*.

14. Si la réincarnation n'existe pas dans l'islam, tous les adeptes que j'ai rencontrés disaient souvent que Cheikh Amadou Bamba est revenu à travers Modou Kara Mbacké. Pour exemple, voici les propos d'un jeune fidèle, I.T., tirés d'un entretien réalisé en août 2004 : « Sérigne Modou Kara c'est un messenger. On peut dire ça, c'est Sérigne Tauba qui est revenu ».

15. Moustapha Sy avait repris, quant à lui, le modèle du *daïra* (association de croyants) repensé par son grand-père Ababacar Sy, qui avait pour but de regrouper les adeptes, notamment urbains, éparpillés à travers le pays.

16. Le mouvement est implanté dans dix régions sur les onze que compte le Sénégal.

secrétaire exécutif et d'un secrétaire exécutif adjoint. Tous témoignent de leurs activités au responsable moral qui dirige le mouvement avec le président fondateur.

Parallèlement à cette structure pyramidale, des organes plus spécifiques sont agencés, dans lesquels les adeptes se regroupent en fonction de leurs statuts. Ils peuvent y mener des activités particulières allant de l'apprentissage du Coran et des écrits de Cheikh Amadou Bamba à des travaux manuels et artisanaux. Par exemple, le bureau exécutif des femmes (BEF) permet aux femmes de comprendre qu'elle doit être leur place et rôle dans l'islam, tandis que la fédération des élèves et des étudiants offre la possibilité au mouvement de s'implanter dans les écoles et les universités. Mais au-delà des enseignements spécifiques que les *taalibés*¹⁷ peuvent y recevoir, l'objectif est d'apporter à cette population jeune une éducation islamique qui doit devenir sa seule référence quotidienne. En ce sens, le *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu* qui reste, certes, profondément ancré dans le mouridisme et demande à ses disciples de se référer exclusivement au père fondateur de la *tariqa*, se démarque néanmoins des enseignements classiques de la confrérie par une volonté de transformer entièrement la vie des adeptes et au-delà, l'environnement dans lequel ils vivent. Ainsi, tous les actes de la vie sont redéfinis. Les fidèles apprennent à bien se tenir, à bien parler, à marcher correctement, etc. afin de correspondre à une image de bon musulman que le *diwane* veut faire paraître dans la société. Il leur a également été demandé de se raser les cheveux et de porter des vêtements corrects, blancs de préférence afin de montrer leur propreté.

Cette nouvelle identité islamique doit devenir, idéalement, la seule identité des fidèles. De ce fait, si la grande majorité des adeptes participent une à deux fois par semaine à des activités du mouvement, certains ont fait le choix de consacrer leur vie entière à leur marabout et ont quitté le domicile parental pour vivre dans l'une de ses nombreuses maisons. Des structures particulières sont alors prévues pour ces jeunes. La « *Kara sécurité* » par exemple, est composée d'adeptes hommes en treillis et vêtements militaires. Ils vivent dans une maison du religieux à Dakar où ils s'entraînent quotidiennement pour assurer le service d'ordre lors des manifestations religieuses. Ils disent être l'« *armée du mouvement* » (sans arme). Le secteur « *travailleurs de la terre* » regroupe ceux qui, dans les villages, cultivent les champs de leur guide religieux. Autre création de Modou Kara Mbacké, la Philharmonie islamique ou *philharmonie Silkoul Jawahij* est composée d'adeptes musiciens¹⁸ qui ont appris à jouer, entre autres, du violon dans des écoles de musique de Dakar. Ils vivent eux aussi dans une maison du marabout dans la

17. Terme d'origine arabe qui désigne le fidèle d'une confrérie islamique.

18. Ils devront être, dans l'avenir, trois cent treize, en référence aux trois cent treize compagnons du Prophète qui ont combattu à ses côtés à Badr. Cf. : *La mélodie divine*, document interne au mouvement.

capitale et quotidiennement chantent les *Khassaïdes*¹⁹ de Cheikh Amadou Bamba, jouent des créations de Modou Kara Mbacké (la *mélodie spirituelle*) ainsi que la *mélodie divine*, composition musicale dictée selon le guide religieux par les anges. Ils ont déjà plusieurs enregistrements de cassettes utiles au prosélytisme national et international. D'ailleurs, le mouvement est aujourd'hui implanté dans le monde entier grâce à sa diaspora qui a mis en place des cellules internationales.

Les quatre grands objectifs du Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu

1. Guérir la jeunesse

Les adeptes aiment raconter que leur *diwane* rassemble les exclus de la société, les paumés, les drogués, les désocialisés²⁰. « *La jeunesse est malade* », me disait un fidèle²¹ qui, comme ses confrères, utilise des termes médicaux pour qualifier les actions du mouvement : il faut « *soigner* », « *guérir* ». Modou Kara Mbacké devient pour eux le « *sauveur* » de la jeunesse et son travail relève d'une véritable mission, celle de récupérer tous ces jeunes dont plus personne ne veut afin de les remettre « *sur le droit chemin* »²², la voie de la religion et de la *tariqa*. La devise du *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu* ne dit d'ailleurs pas autre chose : « *il faut œuvrer pour Dieu à travers les Hommes* ». Cette entreprise prend, aux yeux des *taalibés*, un caractère sacré : Dieu et Cheikh Amadou Bamba auraient mandaté leur guide pour secourir les êtres humains, les « *réparer* » et les réinsérer. Ils sont alors fiers d'expliquer que ce travail se constate tous les jours dans les rues de Dakar et que certains jeunes, anciens délinquants, sont devenus aujourd'hui de bons musulmans pratiquants. Ils aiment aussi donner de nombreux exemples de cas de réinsertions réussies, et détailler les malversations qu'ils pouvaient eux-mêmes commettre avant d'adhérer et auxquelles ils disent ne plus se livrer.

L'intégration religieuse et sociale des jeunes se fait en deux étapes. Tout d'abord, il s'agit de les faire participer au mouvement²³, de leur apprendre les grands principes de l'islam et les pensées et recommandations de Cheikh Amadou Bamba. Les grandes valeurs mises en avant sont la solidarité, la tolérance, le respect, le partage, l'humilité et la modestie. Celui qui entre dans le mouvement entre dans une communauté assez soudée qui doit idéalement devenir sa véritable

19. Poèmes écrits par Cheikh Amadou Bamba.

20. La sociologie du mouvement est, en réalité, beaucoup plus diversifiée, et dans une ville comme Dakar, la quasi-totalité des quartiers, populaires ou plus riches, ont une représentation du *diwane*.

21. Entretien réalisé avec un adepte du mouvement, à Dakar, le 22/02/04

22. Termes employés par les fidèles.

23. Les jeunes adhèrent souvent au mouvement par le biais d'amis ou de parents déjà membres.

famille et les adeptes aiment s'appeler entre eux *mbok taalibés* (frères et sœurs fidèles). La vie d'un adhérent est ponctuée durant toute l'année par les séances du jeudi soir où il retrouve ses coreligionnaires dans la cellule de son quartier pour un rituel musical durant lequel il chante, pendant environ deux heures, des *khassaidés* en se balançant d'un pied sur l'autre en tournant en rond²⁴. Occasionnellement, il peut également assister à de grandes manifestations organisées par les hauts responsables du mouvement, durant lesquelles Modou Kara Mbacké intervient, chante, donne quelques conseils, et raffermi l'allégeance de ses *taalibés* qui en ressortent heureux et plus fidèles que jamais. Durant la semaine, certains membres, notamment ceux qui ont en charge des responsabilités, s'investissent plus que les autres et peuvent se retrouver quotidiennement au siège du mouvement, après leur journée de travail, pour discuter des orientations données par le marabout. Leur emploi du temps est entièrement lié au mouvement et ils disent souvent que leur vie familiale ne peut réussir que parce que leur épouse (ou mari) est également adepte.

La seconde étape dans la volonté de réinsertion des jeunes est plus économique. La commission projet a pour objectif de mettre en place des structures et des aides financières qui permettent à certains adeptes de réaliser un projet grâce auquel ils pourront subvenir à leurs besoins. Le financement de ces structures provient, d'après les dires des adeptes rencontrés, de fonds propres et de mécènes. La confrérie mouride est particulièrement connue pour son fort développement économique, notamment dans le commerce urbain²⁵. Il est d'ailleurs très fréquent de rencontrer des jeunes commerçants qui portent autour de leur cou la photo de leur guide religieux, Modou Kara Mbacké. Cette aide économique, qui complète l'aide sociale et religieuse, est considérée par les adeptes comme indispensable dans un pays comme le Sénégal où regrouper des jeunes pour prier alors qu'ils ne subviennent pas à leurs besoins est, selon eux, intolérable. D'autre part, ce soutien économique est également vécu par les fidèles comme une condition sine qua non de l'idéologie du mouvement. Effectivement, si, pour la philosophie mouride, travailler est une forme de prière, offrir à ces jeunes la possibilité de gagner leur vie est un moyen de mettre en application les pensées et les enseignements de Cheikh Amadou Bamba.

24. Les filles du mouvement chantent mais restent assises durant le rituel.

25. Sur cette question, voir notamment :

Donald B. Cruise O'Brien, *Charisma comes to town : mouride urbanisation, 1945-1985*, Bordeaux, CEAN, 1985.
 Momar Coumba Diop, "Les affaires mourides à Dakar", in *Politique Africaine*, Paris, Karthala, n° 4, novembre 1981, pp. 90-101.
 Momar Coumba Diop, Mamadou Diouf, « Notes sur la reconversion des marabouts dans l'économie urbaine », in *Année Africaine*, Bordeaux, CEAN, CREPAO, 1992-1993.

2. Rendre la jeunesse fière et responsable

Le *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu* veut lancer un défi à la jeunesse sénégalaise : celui de la rendre responsable, sûre d'elle-même, fière et forte. Si les fidèles disent avoir trouvé, au sein du mouvement, une nouvelle famille dans laquelle ils se sentent bien et aiment passer de longs moments, c'est parce qu'ils y ont acquis une nouvelle identité dont ils sont fiers. Tous ont le sentiment d'être devenus de vrais musulmans grâce à leur guide qui leur apporte des connaissances spirituelles que ni l'école coranique ni leurs parents ne leur ont jamais données. Ils ont alors l'impression de vivre une véritable renaissance identitaire et sont extrêmement heureux de pouvoir dire qu'ils sont *taalibés* de Modou Kara Mbacké. La plupart des jeunes fidèles que j'ai côtoyés durant mon enquête n'hésitaient pas à exprimer haut et fort leur attachement au mouvement, portaient des vêtements ou colliers à l'effigie de leur guide et étaient très expansifs et démonstratifs, parlant de leur marabout avec un débordement d'affection. Certainement en quête de réponses spirituelles et religieuses, mais également à la recherche d'une communauté dans laquelle ils se font des amis avec lesquels ils partagent les mêmes valeurs et la même vision du monde, ils pensent devenir des personnes d'importance dans le mouvement. Ils y jouent des rôles qu'ils n'ont pas forcément dans la vie civile et qui les valorisent, ils s'y sentent soutenus, compris. En même temps qu'une connaissance spirituelle, ils y acquièrent une personnalité dans laquelle ils pensent pouvoir s'épanouir. Les fidèles sont si fiers d'adhérer au *diwane* qu'ils ont souvent le sentiment d'avoir été élus, par Dieu et par Modou Kara Mbacké, pour en devenir membres. Ils pensent avoir été attirés par une force mystérieuse et leur rencontre personnelle avec leur guide fut pour eux un coup de foudre qui transforma leur vie. Ce caractère électif a pour conséquence de produire chez eux un sentiment de supériorité par rapport aux autres mouvements, même si certains n'osent pas le dire clairement. Ils se pensent les seuls à être dans la vérité, notamment lorsqu'ils se comparent à d'autres *туруq*, à la *Tidjaniyya* en particulier où les disciples discutent trop, à leur goût, les consignes des leaders religieux. Obéir au *ndigal* est une valeur qu'ils aiment mettre en avant. Ils se comparent à des soldats qui, comme dans une armée, obéissent sans réfléchir aux ordres. Le Général Kara est leur maître à penser. Eux sont là pour exécuter ce qui leur est demandé. Ils veulent de la discipline, de la rigueur et disent être prêts au sacrifice personnel pour la grande cause.

Cette identité nouvelle est ainsi clairement une identité mouride. Au-delà de leur appartenance au *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu*, les adeptes aiment dire qu'ils adhèrent à cette *tariqa*. Ils se reconnaissent en ses valeurs et en adoptent les attitudes et manières de parler. Par exemple, ils ont, comme les autres groupes de la confrérie, la particularité de saluer en posant la main de la personne

en face d'eux sur leur propre front, et vice versa, en signe de reconnaissance, d'humilité et de soumission. Ils font également sans cesse référence aux enseignements de Cheikh Amadou Bamba qui est, pour eux, bien plus qu'un héros. Leur adoration envers le père fondateur de la confrérie est sans borne et il devient à leurs yeux un être extraordinaire aux pouvoirs surnaturels qui continue à veiller sur eux et sur la *tariqa* malgré sa mort.

3. Réparer la société

Si la jeunesse va mal, c'est que la société sénégalaise est elle-même malade. Voilà ce que pensent les fidèles du *Mouvement Mondial pour l'Unité de Dieu* qui se sentent tiraillés entre une éducation traditionnelle africaine et une société trop influencée par l'Occident, source de vices et de perversions, qui engendre une crise des valeurs et une perte de foi. Soigner la jeunesse implique alors forcément sauver cette société en perdition grâce à la religion. Leader de milliers de jeunes, Modou Kara Mbacké s'approprie le rôle de redresseur de mœurs et livre le combat de la réislamisation par le bas de la société par une transformation progressive des mentalités et une référence constante à l'islam et au mouridisme. « *L'héritage laissé par les Blancs, toujours en vigueur dans notre pays, ne peut, en aucun cas, constituer pour nous une base. [...] Il est grand temps maintenant que nous sachions distinguer de ce legs la bonne graine de l'ivraie et que nous comprenions aujourd'hui plus que jamais que nous avons en nous des valeurs fondamentales et qui doivent guider notre marche de tous les instants* »²⁶ déclarait-il lors de la création de son parti politique.

Dans cette perspective, les disciples apprennent à devenir des patriotes musulmans. Être bon pratiquant suppose également être garant du bien être de son entourage et de son environnement. Ils doivent ainsi devenir des citoyens impliqués dans le développement de leur pays, agir pour améliorer les conditions de vie de leurs concitoyens. « *Les taalibés doivent être conscients que le pays leur appartient et que de par une démarche et un comportement responsables, ils peuvent apporter une modeste contribution au développement de ce pays* »²⁷ disait un fidèle. Pour les aider, le *diwane* met en place, très régulièrement, des activités sociales et citoyennes de grande envergure qui consistent à nettoyer les rues, les hôpitaux, les cimetières et autres lieux publics. Ces actions ont une importance capitale dans l'orientation sociale et politique du mouvement qui, loin de ses fonctions strictement religieuses, s'investit dans la société au nom d'un islam qui doit englober tous les aspects de la vie des adeptes. Ceux-ci sont alors invités à participer à ces

26. *Walfadjri*, vendredi 20 février 2004.

27. Entretien réalisé avec un adepte du mouvement, le 22/02/2004, à Dakar.

manifestations largement médiatisées, en apportant bénévolement leur main-d'œuvre, des outils, leur savoir-faire. Ils ont pour rôle de montrer l'exemple de *taalibés* oeuvrant pour le bonheur de la communauté. Dans leur quotidien, ils doivent également être les représentants d'une ligne de conduite irréprochable qui doit susciter l'admiration et inciter leur entourage à adhérer au mouvement. Ils deviennent les ambassadeurs d'une future société islamique idéale à construire.

Un autre important chantier pour la moralisation progressive de la société est la réinsertion des prisonniers. Les membres du mouvement sont appelés à rendre visite aux prisonniers, à leur faire des dons de vêtements, de couvertures et de matériels divers. Par la même occasion ils leur apportent le Coran et des textes écrits par Cheikh Amadou Bamba. Ce type de prosélytisme est considéré comme un acte généreux par les adeptes qui disent apporter de nouveaux repères à ces exclus de la société, et leur montrer la voie du bonheur qui est le chemin menant à Cheikh Amadou Bamba. Ils cherchent à recruter ceux qui sont aujourd'hui associés afin de leur transmettre les grands idéaux du mouvement et les transformer, à leur tour, en « promoteurs » de la grande famille mouride.

Le *Mouvement Mondial pour l'Unité de Dieu* a de nombreux autres moyens de se faire connaître et apprécier au Sénégal. Production religieuse de la modernité de par ses thèmes de réflexions sur la société et sa manière de procéder, il est également moderne dans ses moyens de communication et de prosélytisme. C'est par le biais de cassettes audio et vidéo et de DVD que se fait la publicité auprès du grand public. La création d'un site Internet est également en cours²⁸. Mouvement contemporain, bien ancré dans son temps, il utilise des techniques modernes qui suscitent encore plus l'admiration de ses fidèles. Les leaders ont d'ailleurs bien compris l'attrait que peut inspirer leur image de jeunes marabouts à la mode. Si Modou Kara Mbacké s'habille lui-même tantôt en grand boubou comme les chefs religieux traditionnels tantôt en costumes occidentaux, Mame Thierno Ibra Faty Mbacké aime recevoir chez lui en tenue décontractée²⁹, comme par exemple en vêtement de sport d'une marque très à la mode. Le grand salon de sa maison où les fidèles s'installent, comme le veut la tradition, par terre sur les tapis, est équipé d'une grande télévision à écran plat dernière technologie. Le jeune marabout se rend également souvent à des séances religieuses au volant de son coupé sport qu'il fait volontiers admirer à ses disciples.

28. Le mouvement a déjà une adresse Internet.

29. J'ai passée une journée entière chez lui le 22/02/2004.

4. Mondialiser la pensée de Cheikh Amadou Bamba

Pour le *Mouvement Mondial pour l'Unité de Dieu*, réislamiser la société sénégalaise ne suffit pas. Le monde entier est malade et l'œuvre de Cheikh Amadou Bamba doit pouvoir apporter un bien être à l'humanité dans son ensemble.

Tout d'abord, les adeptes pensent que les pays arabo-musulmans donnent une mauvaise représentation de l'islam. Religion de paix et de tolérance, elle est souvent mal pratiquée. Un mouvement tel que le leur a alors pour vocation de réhabiliter la vérité divine à travers l'œuvre de Cheikh Amadou Bamba. « *L'islam originaire pur est le mouridisme* » disait un fidèle. Si leur guide est influencé dans sa conception de la société et du rôle de l'islam par des mouvements réformistes arabes, les disciples pensent néanmoins qu'ils ont un enseignement à apporter aux autres musulmans à travers le monde. Ils sont convaincus que le *diwane*, guidé par l'œuvre de Cheikh Amadou Bamba, représente le véritable islam, celui du Prophète. Lorsqu'ils parlent de la grande *Umma* islamique, ils rêvent alors d'une communauté unique de tous les musulmans dont le centre serait Touba et dont la philosophie serait celle du père fondateur de leur *tariqa*. Leur plus profond désir est d'imposer les écrits de Cheikh Amadou Bamba à l'ensemble de cette communauté, afin qu'elle retourne, selon eux, aux vraies racines de la religion.

Mais cette volonté de globalisation n'est pas réduite au seul monde islamique. Les membres du *Mouvement Mondial pour l'Unité de Dieu* ont vraiment pour vocation de convertir l'ensemble de la planète au mouridisme. Ils sont intimement persuadés que personne ne peut rester insensible aux vérités énoncées par leur guide, et qu'il leur suffit de se faire connaître pour attirer l'ensemble des êtres humains vers leurs enseignements. D'ailleurs, le nom même du *diwane* porte ce projet de mondialisation, et les adeptes s'enflamment rapidement lorsqu'ils y pensent. D'une manière assez exaltée, certains n'hésitent pas à affirmer que le futur mènera à la suprématie mondiale des préceptes de la *tariqa* et que la ville de Touba sera reconnue comme la capitale mondiale de la foi.

Si l'un des objectifs affirmés du mouvement de Modou Kara Mbacké est ainsi de « *mondialiser la pensée de Cheikh Amadou Bamba*³⁰ », c'est parce qu'il estime que l'Occident, qui impose son mode de vie au reste du monde, souffre d'une perte de valeurs et a perdu tout espoir en l'avenir. D'après les disciples, les Etats-Unis, première puissance économique, semblent les plus touchés par ce manque total de repères. Par conséquent, le Sénégal, berceau du mouridisme, peut éclairer l'Homme universel. « *Le Sénégal a un statut de leader sur le plan mondial, et je pèse bien mes mots, un statut de leader* » m'expliquait un fidèle³¹. Tout *taalibé*

30. Termes employés par plusieurs adeptes.

31. Entretien réalisé avec un adepte du mouvement, le 24/02/2004, à Dakar.

définit d'ailleurs le *diwane* comme un mouvement ouvert à tous, qui n'exclut personne. Il a un caractère global puisqu'il accepte, selon eux, tous les croyants monothéistes : les juifs et les chrétiens peuvent idéalement y adhérer car les pensées de Cheikh Amadou Bamba dépassent les clivages religieux. Cette analyse reste toutefois assez surprenante dans le sens où elle impliquerait que le mouridisme peut être différencié de l'islam, ce qui, bien évidemment n'est pas le cas. Les fidèles ne précisent pas, alors, si les chrétiens et les juifs devront se convertir à l'islam avant d'y adhérer.

D'autre part, les *taalibés* du *Mouvement Mondial pour l'Unité de Dieu* aiment préciser que celui-ci est transnational car il accepte des gens de n'importe quelle origine. « *Le mouvement veut contribuer à l'épanouissement de l'Homme, sans distinction de race, de couleur, de religion et d'appartenance sociale* »³² déclarait un adepte dont les propos reprenaient la profession de foi du mouvement dans laquelle il est écrit : « *L'être humain, qu'importe sa couleur, ses origines, son statut et ses convictions, est à considérer et à honorer partout.* ». Si l'on exclut la question de la religion qui, nous venons de le voir, n'est pas crédible, ces termes répétés par l'ensemble des fidèles impliquent que les adeptes peuvent être de n'importe quelle nationalité. Lors de manifestations religieuses du mouvement, j'ai effectivement rencontré plusieurs disciples, hommes et femmes, d'origine française. Ils étaient habillés comme les autres participants, parlaient pour la plupart d'entre eux couramment le Wolof, et rien dans leurs comportements ne les différenciait des fidèles sénégalais. Un entretien avec un de ces hommes, rebaptisé d'un nom musulman, m'informa qu'il s'était converti à l'islam dès son arrivée au Sénégal en 1986, avait embrassé la doctrine mouride et avait adhéré au mouvement dès les débuts de sa création. Il vivait chez le responsable moral, et paraissait totalement intégré dans sa nouvelle « famille ». Ses contacts avec la France et avec ses parents biologiques semblaient épisodiques, mais il espérait y retourner quelque temps afin de gagner de l'argent pour son guide religieux.

Les fidèles de l'étranger, établis en Afrique ou en Occident, travaillent également au développement du *diwane* hors des frontières du Sénégal. Ils se retrouvent dans les cellules implantées sur leur lieu d'habitation, et Modou Kara Mbacké part régulièrement leur rendre visite. Il leur est recommandé de propager l'œuvre de Cheikh Amadou Bamba et les cassettes et clips vidéo du mouvement circulent dans les commerces spécialisés. Toutefois, il serait intéressant de se demander si la population attirée ne se limite pas à la seule diaspora sénégalaise ou si le mouvement recrute véritablement parmi les autochtones. Le guide mouride semble

32. Cf. documents du mouvement.

d'ailleurs s'interroger sur la manière de sensibiliser les Européens et les Nord-Américains, et voit dans la *mélodie divine*, dont les chœurs de violons sont parfaitement adaptés à la fibre musicale occidentale, une possibilité d'atteindre ce nouveau public convoité. De nombreux artistes sénégalais proches de Modou Kara Mbacké reprennent également des morceaux de la Philharmonie islamique³³ et les adaptent à leur répertoire, leur donnant une touche de reggae, de salsa ou de mbalax. Ils pensent ainsi sensibiliser à la fois une population sénégalaise et internationale qu'ils amèneraient, par le biais de la musique, à s'intéresser au mouvement religieux.

L'implication politique de Modou Kara Mbacké

La croyance apocalyptique de Modou Kara Mbacké l'amène à penser qu'il est temps, pour lui, de renverser l'état actuel de la société où les hommes vivent dans le vice, révélation de la fin imminente du monde annoncée par le Coran. Grâce aux écrits de Cheikh Amadou Bamba, lui et ses disciples sont persuadés de pouvoir sauver les hommes avant qu'il ne soit trop tard. La figure emblématique du père fondateur de la *tariqa*, qui gagna sa lutte contre les colons³⁴, représente d'ailleurs pour eux le plus fort symbole de la victoire du mouridisme sur ses détracteurs. Toutefois, la lutte religieuse et sociale ne semble plus satisfaire complètement le guide mouride qui voit dans la politique un nouveau moyen de réislamiser la société et d'imposer les valeurs de la confrérie. La récente création du PVD l'atteste. Bien que d'apparence laïque et républicaine, ce parti est dans les faits une promotion de la doctrine religieuse du *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu*, même si son fondateur le qualifie d'un « *statut standard* »³⁵. Il est assez difficile de connaître les véritables ambitions politiques du leader religieux, d'autant que ses explications sur la création du PVD restent floues. Malgré l'actualité électorale de février 2007, il n'a jamais présenté de programme depuis la naissance du parti et les fidèles, dans leur ensemble, ne veulent pas trop se prononcer sur ce sujet. De plus, le marabout ne semble pas vouloir utiliser son parti pour une aventure électorale personnelle, préférant encore une fois lors de la dernière présidentielle,

33. La philharmonie islamique est une structure mise en place par Modou Kara Mbacké qui regroupe à la fois la *mélodie divine* et l'ensemble des personnes qui s'occupent de fonctionnement de cette dernière, et des textes musicaux écrits par le guide religieux qui ne sont pas, eux, dits d'inspiration divine.

34. Cheikh Amadou Bamba fut exilé deux fois par l'administration coloniale française : en 1895, au Gabon, où il resta sept ans, puis, en 1903, en Mauritanie, où il resta 5 ans. Il resta ensuite en résidence surveillée jusqu'en 1916, date à laquelle il fut nommé membre du comité consultatif des Affaires Musulmanes (cf. : documents du *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu*).

35. *Walfadjri*, vendredi 20 février 2004.

soutenir le pouvoir en place. Nonobstant ces incertitudes, plusieurs points semblent essentiels dans la compréhension de la politisation de Modou Kara Mbacké.

Tout d'abord, les fidèles du *diwane* ont une représentation très négative du monde politique. Ils considèrent que les politiciens sont tous des menteurs et que leurs promesses ne sont jamais tenues. Participer à la vie politique devient ainsi pour eux un moyen de moraliser l'Etat, tout comme leurs actions sociales ont pour but une moralisation de la société. D'ailleurs, comme son nom l'indique, le PVD doit, en premier lieu, rétablir une vérité dans cet univers de mensonges. En corrélation avec ses objectifs de réinsertion de la jeunesse, de réislamisation de la société sénégalaise et du monde, le leader religieux devient un acteur politique pour sauver le pouvoir de ses concussions. Il est le seul, selon ses adeptes, à être capable d'imposer une certaine éthique dans la gestion politique du pays, et c'est ainsi qu'il se présente tel un citoyen engagé dans la transformation de sa société. Sa légitimité politique auprès de ses fidèles semble d'emblée acquise. C'est parce qu'il est pour eux un guide religieux exceptionnel dont la mission mystique, confiée par Cheikh Amadou Bamba en personne, est de permettre à la jeunesse sénégalaise de s'épanouir dans une société conforme aux aspirations de la *tariqa*, qu'il doit logiquement s'impliquer directement en politique afin d'arriver à ses fins.

Désormais homme politique, Modou Kara Mbacké a bien comme objectif de poursuivre les objectifs de son mouvement religieux, à savoir la création de nouveaux repères pour la jeunesse du pays. Malgré ses déclarations sur le caractère laïc de son parti politique, il reconnaît lui-même que celui-ci est fondé « *essentiellement sur l'œuvre gigantesque de Cheikh Amadou Bamba* » et que tout est « *entre les mains de Sérigne Touba* ». Sa politisation, suite logique de ses ambitions religieuses et sociales, lui permet ainsi d'imposer sa conception de la société et la place de l'islam dans celle-ci. Elle lui offre également une publicité non négligeable au sein d'un champ religieux très concurrentiel, et ramène certainement un nombre important de fidèles vers son mouvement qui, logiquement, en devient d'autant plus visible et incontournable politiquement. Alors, le soutien au régime en place, en février 2007, révéla le désir de Modou Kara Mbacké de peser sur le jeu électoral et sur les décisions politiques du nouveau gouvernement. Mais il indiqua également que les vieilles logiques clientélistes, réorganisées par Abdoulaye Wade depuis son accession au pouvoir, sont parfaitement réactivées malgré l'échec des *ndigals* lors de la présidentielle de 2000.

L'intérêt de la politisation du guide spirituel mouride réside dans le poids réel que peut avoir un parti tel que le PVD. Si Modou Kara Mbacké espère tirer profit de son alliance récente avec le pouvoir, ses *taalibés* deviennent-ils pour autant ses partisans politiques ? Bien évidemment, tous disent sans hésitation qu'ils soutiennent les actions politiques de leur guide, que celui-ci rallie le régime actuel ou qu'il

fasse cavalier seul. Certains s'approprient son programme sans le connaître : « si le Général veut faire de la politique avec un programme, alors là il n'y a pas de problème, on va défendre nos idées », m'expliqua un adepte. Cet engouement manifeste pour le PVD³⁶ inquiète d'ailleurs certains observateurs de la vie politique sénégalaise qui se méfient des disciples non disciplinés, violents face aux critiques et incapables de se plier au jeu du débat démocratique³⁷. Pourtant, le gouvernement d'Abdoulaye Wade, qui légalisa en 2004 le PVD, espérant à juste titre un soutien électoral en retour, ne semble pas s'inquiéter de cette politisation du religieux. Peut-être pense-t-il, comme cela fut le cas de certains Etats arabes face à la montée de l'islamisme dans les années 1990, qu'introduire un tel parti dans le jeu électoral est le meilleur moyen d'éviter sa radicalisation. Peut-être aussi mise-t-il sur un personnage tel que Sérigne Saliou Mbacké, le khalife général, pour tempérer les élans politiques de son jeune protégé. Ou bien, pense-t-il finalement que le « marabout des jeunes » n'a pas pour ambition d'utiliser son nouveau parti pour briguer un mandat électoral mais seulement pour se faire entendre sur la scène politique nationale.

Néanmoins, l'une des plus importantes limites d'une telle politisation réside certainement parmi les fidèles eux-mêmes. En effet, si ceux-ci semblent adhérer totalement à la nouvelle ligne de conduite de leur leader, car elle leur permet d'imaginer un monde politique idéal, il n'est pas certain qu'ils acceptent, dans les faits, de voter réellement pour leur marabout ou de suivre son *ndigal* PVD³⁸. De plus, les disciples peuvent tout à fait accepter que leur guide fasse de la politique, ils peuvent même l'y encourager, mais lors d'une élection, ils agissent en fonction d'un contexte social et politique donné et peuvent ainsi voter pour un autre candidat. L'élection présidentielle de 2000 qui vit la plus grande défaite des *ndigals* jamais connue en est la preuve. L'événement du 31 décembre 1999, durant lequel Modou Kara Mbacké fut désavoué par ses propres *taalibés* alors qu'il soutenait le président sortant Abdou Diouf³⁹, en est une autre. Enfin, la défaite, en février 2007, d'Abdoulaye Wade à Thiès, fief d'Idrissa Seck, alors que plusieurs marabouts, dont Modou Kara Mbacké, y avaient prédit sa victoire, démontre également qu'une

consigne de vote d'un marabout, ou sa propre candidature, n'est pas infaillible malgré le renforcement évident des logiques clientélistes par Abdoulaye Wade. Cela n'implique pas que le religieux et le politique, toujours étroitement liés dans l'histoire du pays, aient soudainement des intérêts divergents. Mais pour comprendre tous les enjeux de la politisation du religieux aujourd'hui, il est nécessaire de considérer cette individualisation politique des *taalibés* qui ne deviennent, semble-t-il, que rarement d'ardents fidèles-militants. D'ailleurs, les mouvements néo-confrériques ont, malgré eux, leur part de responsabilité dans cette subjectivation sociale et politique de leurs jeunes adeptes. En leur demandant de devenir de bons citoyens actifs au développement de leur pays, ils les incitent à porter un regard nouveau sur la politique qui transforme inéluctablement leur rapport au pouvoir.

Finalement, entre un islam social et un islam politique, il est encore difficile de clairement définir le *Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu*. La politisation de son leader n'a pas pour objectif, d'après l'analyse de la dernière présidentielle de 2007, de s'imposer au pouvoir. Par contre, elle est à l'évidence un prolongement du travail de moralisation de la société entrepris dans le cadre du mouvement religieux. Ainsi, le mouvement néo-confrérique de Modou Kara Mbacké suit nettement la tendance générale au Sénégal d'un islam sécularisé qui s'immisce dans tous les domaines de la société, y compris le politique, et transforme profondément le système confrérique sénégalais actuel.

36. Plus de trois ans après sa création, les murs de Dakar sont toujours recouverts de slogans en faveur du PVD.

37. Lors de la dernière présidentielle de 2007, les *taalibés* du marabout mouride Cheikh Béthio Thioune (qui soutenait Abdoulaye Wade) illustrèrent cette incapacité à accepter le débat démocratique puisque plusieurs d'entre eux attaquèrent violemment un convoi de militants d'Idrissa Seck.

38. Il arrive souvent que les fidèles militent déjà dans un parti et le *ndigal* politique de leur guide peut leur poser un problème de choix.

39. Ce jour là, le guide mouride organisa une grande manifestation au stade Demba Diop à Dakar pour soutenir le Parti Socialiste pour la future présidentielle. Il était accompagné de quelques hauts responsables du parti, dont Ousmane Tanor Dieng. Lorsque celui-ci prit la parole, les milliers de fidèles présents huèrent les deux hommes, désavouant ainsi le choix politique de leur marabout.

Bibliographie

- CRUISE O'BRIEN Donald B., *Charisma comes to town: Mouride urbanisation, 1945-1985*, Bordeaux, CEAN, 1985.
- DIOP MOMAR Coumba, « Les affaires mourides à Dakar », in *Politique Africaine*, Paris, Karthala, n° 4, novembre 1981, pp. 90-101.
- DIOP MOMAR Coumba, DIOUF Mamadou, « Notes sur la reconversion des marabouts dans l'économie urbaine », in *Année Africaine*, Bordeaux, CEAN, CREPAO, 1992-1993.
- DIOP MOMAR Coumba, DIOUF Mamadou, DIAW Aminata, « Le baobab a été déraciné, l'alternance au Sénégal », in *Politique Africaine*, n° 78, juin 2000, pp. 157-179.
- HAMONEAU Didier, *Vie et Enseignement du Cheikh Ahmadou Bamba*, Beyrouth, Editions Al-Bouraq, 1998.
- KANE Ousmane, VILLALÓN Leonardo, « Entre confrérisme, réformisme et islamisme, les Mustarshidin du Sénégal », *Islam et Sociétés au Sud du Sahara*, n° 9, 1995, p. 124.
- OLIVIER Roy, *Généalogie de l'islamisme*, Paris, Hachette, 1995, 140 p.
- SAMSON Fabienne, *Les Marabouts de l'islam politique : le Dahiratoul Moustarchidina wal Moustarchidaty un mouvement néo-confrérique sénégalais*, Paris, Karthala, 2005.
- SAMSON Fabienne, « Identités islamiques dakaroises. Étude comparative de deux mouvements néo-confrériques de jeunes urbains », *Autrepart*, n° 39, 2006, pp. 3-19.

Samson Fabienne. (2007)

Islam social ou Islam politique ? le cas de
Modou Kara Mbacke au Sénégal

In : Triaud J.L. (ed.) Nouveaux espaces

Islam et Sociétés au Sud du Sahara, (1), 43-
60. ISBN 2-84654-174-4